3 1761 06393554 8

Monselet, Charles
La lorgnette littéraire

Z
2170
M75
1870
Compl.

LA

# LORGNETTE LITTÉRAIRE

## DICTIONNAIRE

### DES GRANDS ET DES PETITS AUTEURS DE MON TEMPS

PAR

M. CHARLES MONSELET

—

(COMPLÉMENT)

PARIS
Chez RENÉ PINCEBOURDE, éditeur
14, RUE DE BEAUNE
Près du quai Voltaire.

—

1870

LA

# LORGNETTE LITTÉRAIRE

(COMPLÉMENT)

Ce complément n'a été tiré qu'à un très-petit nombre d'exemplaires, pour la plus grande satisfaction de ceux des bibliophiles qui veulent tout avoir et tout connaître.

Alençon. - E. DE BROISE. - Juin 1870.

LA

# LORGNETTE LITTÉRAIRE

## DICTIONNAIRE

### DES GRANDS ET DES PETITS AUTEURS DE MON TEMPS

PAR

M. CHARLES MONSELET

—

(COMPLÉMENT)

PARIS
Chez RENÉ PINCEBOURDE, éditeur
14, RUE DE BEAUNE
Près du quai Voltaire.

—

1870

UNIVERSITY OF TORONTO
MAY 7 1970
LIBRARY

Z
2170
M75
1870
Compl.

## AVIS DE L'ÉDITEUR.

—

*Sur la sollicitation d'un certain nombre de bibliophiles, nous avons réimprimé ce complément à la* Lorgnette littéraire, *qui avait paru dans la* Petite Revue *publiée par nous en 1865. La préface qui suit, laquelle devait servir à une troisième édition, a besoin d'une note introduisant en quelque sorte le lecteur dans les coulisses de cette édition. Nous ne saurions donc mieux faire que de la reproduire ici puisqu'elle nous donne tous les détails bibliographiques et anecdotiques relatifs à cette publication totalement épuisée depuis longtemps, non réimprimée depuis, et qui ne le sera plus au moins du vivant de l'auteur.*

R. P.

# NOTE

RELATIVE A LA PRÉFACE DE LA 3e ÉDITION QUI DEVAIT PARAITRE

—

Les notices critiques, qui font de *la Lorgnette littéraire* un livre à mettre à côté de *l'Almanach* de Rivarol, ont paru primitivement dans *la Gazette de Paris*, journal fondé en 1856 par M. Dollingen, en concurrence au *Figaro*.

La *Librairie nouvelle* avait traité pendant la publication de leur réunion en volume; mais les animosités qui se déchaînèrent contre l'auteur firent réfléchir MM. Jacotet et Bourdillat, dont la clientèle littéraire était nombreuse, — car il est bon de savoir que, semblables en ceci aux magistrats, les écrivains sont en général disposés à s'en prendre à l'éditeur des excès de plume de l'homme qu'il met sur son catalogue.

MM. Jacotet et Bourdillat proposèrent à M. Monselet de lui rendre son manuscrit, en lui demandant de les indemniser en articles de *modes* pour un journal illustré en projet.

M. Monselet offrit alors son livre-épouvantail à un éditeur, son ancien ami, M. Poulet-Malassis, homme qui se distinguait essentiellement de Panurge par un goût immodéré du risque.

Ces messieurs convinrent d'un tirage à trois mille deux cents exemplaires; sur leur traité, l'ouvrage portait le titre de *la Fosse commune, dictionnaire des grands et des petits auteurs de mon temps*, — titre proposé par l'éditeur, en attendant mieux.

Le travail demandait des remaniements, dont M. Monselet s'occupa avec sa conscience ordinaire. M. Malassis trouvait qu'en général il allait trop loin dans l'atténuation. M. Monselet répondait : « Peut-être avez-vous raison en ce qui concerne mes suppressions et mes changements. Mon inquiétude dépasse quelquefois le but. Je suis préoccupé par des questions de justice. — à propos de Barrière, par exemple, il n'avait pas fait *les Faux Bonshommes* lors de la première publication de mon dictionnaire. »

Il est à remarquer que la notice, objet de la préoccupation de l'auteur, n'a pas été modifiée; elle fut maintenue telle quelle, à cause de l'irritation que M. Barrière en a témoigné dans un lieu public. Ceci est un trait du caractère de l'auteur, être résistant, épicurien qui à l'occasion, se double d'un stoïque.

Parmi les noms supprimés, on peut citer A. Dumas père, Lamartine, Karr, Guizot, Michelet, etc., etc., c'est-à-dire les littérateurs célèbres des générations antérieures à celle de M. Monselet. M. Thiers échappa seul, on ne devine pas pourquoi, à cet ostracisme, pour être défini, en passant: « amateur de gravures. »

La question du titre fut débattue dans une longue correspondance. L'éditeur maintenait malignement celui, nauséabond,

de *Fosse commune*, par contracdiction au goût prononcé de M. Monselet pour les images riantes, et à son horreur des idées macabres. — Enfin on s'accorda sur celui de *la Lorgnette littéraire*.

Le premier tirage eût un écoulement régulier de 1857 à 1860, avec un titre de relai portant *seconde édition*. Il fut question, en 1860, d'une vraie nouvelle édition sous le titre de *la Lorgnette littéraire de* 1860, avec une préface nouvelle et vingt-quatre noms en plus, et que voici :

---

# A

AIMARD (Gustave). — J'ai l'honneur de vous présenter M. Gustave Aimard, un de ceux qui avec M. Gabriel Ferry et M. Paul Duplessis, se sont partagé l'héritage de Cooper. La critique trouve ses romans *trop* intéressants, trop arrangés; elle secoue la tête d'un air incrédule à ces évenements prodigieux. Tant de choses se passent-elles dans les déserts? Et puis, il faut une clef pour comprendre ces narrations exotiques : — M. Gustave Aimard se promène le *rifle* d'une main et le *machète* de l'autre; il est tour à tour *squatter, gambusino;* il se nourrit de *lahua,* de *pépian;* il boit du *mezcal*; il assiste à la *mutanza del ganado*; il cause avec les *vaqueros;* il distribue des coups de *chicote,* quitte à être conduit devant le *juez de letras;*

son *hacienda* est bâtie en *tapia* et en *adoves;* enfin, il a les épaules couvertes d'un brillant *zarape.* — La moitié de ses livres est ainsi imprimée en lettres italiques; on dirait un exemplaire d'*Angola,* — *Angola* chez les Indiens.

ANGEL. — Vaudevilliste condamné à la retraite, depuis quelques années, par une cruelle maladie. C'est, avec M. Ménétrier-Listener, un de nos meilleurs archéologues dramatiques. Il a le département des notices à *la Revue et Gazette des Théâtres.* Son livre de *Ça et là,* imprimé pour un petit nombre d'amis, n'a pas été mis dans le commerce. J'y ai lu une biographie très-émouvante d'Alphonse Signol et des circonstances romanesques qui accompagnèrent sa mort dans un duel avec un officier de la garde royale.

ANTIER (Benjamin). — Le d'Ennery d'il y a trente ans.

AUDIGIER (Henri d'). — Est convaincu que tout cela est arrivé.

AUTRAN (Joseph). — La fortune est tombée sur la poésie; cela n'arrive que tous les deux ou trois siècles. M. Joseph Autran, l'auteur des *Poèmes de la Mer* et du beau drame de *la Fille d'Eschyle*, est presque aussi riche que le plus riche portefaix de Marseille, — sa cité natale et sa résidence habituelle.

# B

BOISSEAUX (Henry). — MM. Michel Carré et Jules Barbier n'ont qu'à se bien tenir : voici venir vers eux un parolier que j'aime, — et tout prêt à les défier à la *sainte flamme,* à *l'ardeur extrême,* au *bonheur suprême,* à la *douce espérance.*

BOUILHET (Louis). — Un bon gros Normand, comme M. Pierre Dupont est un bon gros Lyonnais. Il fait de bons gros poèmes et de bons gros drames.

# C

COLIGNY (Charles). — Poète de l'école flamboyante et chroniqueur-comète. Ses vers crépitent; sa prose crie : Au feu !

COLOMBEY (E.). — Je devrais lui en vouloir pour avoir écrit un livre que je portais depuis longtemps dans ma tête : *les Abbés galants*. Mais le livre est spirituel, bien fait; — ma paresse s'est frotté les mains.

*

# D

DAX (VICOMTE LOUIS DE). — Un chasseur du premier mérite, qui a raconté très-aimablement ses chasses dans un volume fort complet; — et un appétit des plus brillants; je l'ai vu à l'œuvre.

DHORMOYS (PAUL). — M. Paul Dhormoys est entré dans les lettres par un succès : sa *Visite chez Soulouque,* publiée d'abord par *le Figaro,* a fait fortune en librairie. Il a aujourd'hui un pied à *la Revue européenne* et l'autre au *Monde illustré.* Je ne suis pas inquiet de lui.

# E

ERCKMANN-CHATRIAN. — Hoffman ou Edgar Poë? Ni l'un ni l'autre, jusqu'à présent; mais du zèle, de la recherche, tout ce qui avoisine l'originalité, et tout ce qui voudrait bien être du fantastique. Ah! le fantastique! Que l'auteur du *Docteur Mathéus* médite les paroles suivantes, adressées par le diplomatique M. V. de Mars à un de mes amis qui était venu lui soumettre un conte : — « Monsieur, depuis quelques années, le fantastique a perdu beaucoup de terrain chez nous». .

ESSARTS (Emmanuel des) — Bon pour l'avenir.

# F

FEYDEAU (Ernest). — Eh! mon Dieu, je ne serai pas plus embarrassé en présence du succès foudroyant de *Fanny* que je ne l'ai été en présence de la vogue universelle de *l'Oncle Tom*. Qu'est-ce que cela prouve? Un homme riche et avide de plaisirs, pouvant choisir parmi les femmes les plus belles, les plus spirituelles, les plus radieuses, s'éprend tout à coup, on ne sait pourquoi, d'une courtisane ordinaire, pâlie, fatiguée, morne. Allez-vous vous étonner de cela? Non. Eh bien! le public a, lui aussi, de ces caprices; le public veut, lui aussi, une courtisane de temps en temps. Entre tant d'œuvres supé-

rieures et charmantes, élégantes et profondes, vous le voyez élire un petit volume qui était loin de s'attendre à un tel honneur, une histoire d'adultère montée sur le ton de l'ode et du poème. C'est ce qui est arrivé pour *Fanny*. Le ciel me garde de refuser toute valeur à ce récit, que je crois avoir été un des premiers à remarquer lors de son apparition ; c'est fait avec soin, avec un soin exagéré même ; on dirait que l'auteur a une main sur son pouls et les yeux sur une montre. Le style a un parti pris de coloration outrée, sans accent personnel. Le littérateur me cache l'homme. — *Daniel* a succédé à *Fanny*, mais *Daniel* a eu un succès plus étouffé ; c'est que ce second roman a deux volumes, et que le premier n'avait que deux cents pages.

FLAUBERT (Gustave). — Encore une éclosion spontanée ! *Madame Bovary* a fleuri dans un coup de tonnerre de la publicité. Je place M. Gustave Flaubert très au-dessus de M. Feydeau, — en tant qu'écrivain et que moraliste.

# G

GRANGÉ (Eugène). — L'un des auteurs du *Punch Grassot*. Je le soupçonne de préférer l'argent à la gloire littéraire : ce serait bien mal !

# L

LACOUR (Louis). — C'est autre chose. Section des érudits. M. Louis Lacour, quoique ayant encore au menton le duvet de l'adolescence, a déjà annoté Brantôme et le duc de Lauzun. Même, à propos de la publication des Mémoires de ce dernier, son propriétaire lui a donné congé. Où allons-nous?

LAMBERT-THIBOUST. — On chantait beaucoup, il y a plusieurs années, cette romance maritime :

Au nom de la Vierge Marie,
Vous qui voyagez sur la mer,
Ah! dites-moi, je vous en prie,
Avez vous rencontré Lambert?

C'est à l'époque de la grande vogue de cette complainte que M. Lambert, importuné d'être journellement confondu avec ce matelot, prit le parti d'ajouter à son nom, celui de Thiboust. Il a collaboré à un grand nombre de pièces, — à un trop grand nombre peut-être, — et principalement aux *Filles de marbre,* à *Je dîne chez ma mère,* aux *Chevaliers du pince-nez.* On ne lui a pas assez tenu compte d'une tentative de comédie, intitulée *Madame Lovelace,* et qu'il avait écrite tout seul, comme un brave; lui-même l'a oubliée bien vite. — M. Lambert-Thiboust est jeune et avenant.

LESCURE (Mathurin de). — Voici un des rédacteurs littéraires de *la Gazette de France,* un peu romancier, un peu critique, très-bibliographe Attention!

# M

MEILHAC (Henry). — Avant d'être un auteur dramatique, M. Meilhac était un dessinateur à la suite de Gavarni. J'ignore quel hasard l'a poussé vers le théâtre; en tous cas, ce hasard a eu raison, car *l'Autographe* et *un Petit-Fils de Mascarille* sortent un peu de la foule des improvisations ordinaires. M. Henry Meilhac a vingt-huit ans à peine; il est petit, mince et brun. Du temps qu'il était caricaturiste, il s'appelait Talin.

MICHELS (Alfred). — Quel tempérament! quelles haines vigoureuses! Se souvient-on de la croisade entreprise,

il y a près de vingt ans, par ce critique contre tous les critiques? *La France littéraire* était le champ clos qu'il avait choisi. Il fit une capilotade de Gustave Planche, de Sainte-Beuve, de toute la légion armée de *la Revue des Deux Mondes,* enfin. — Ma foi! il se donna là de fiers coups d'estoc; et il y eut de bonnes vérités de dites, malgré l'emportement ou à cause de l'emportement. — Tout cela est bien apaisé aujourd'hui. M. Michels a eu le tort de répandre son talent dans trop de sentiers : les arts et les voyages ont pris le meilleur de son temps.

# N

NISARD (Désiré). — Croiriez-vous qu'un soir de cet été, dans les Champs-Elysées, un promeneur m'a demandé sérieusement de lui indiquer le concert Nisard?

# P

PROUDHON (P.-J.). — Il y a eu, dans tous les temps, de ces philosophes bourrus, réformateurs à coups de bâton, qui font les gros yeux à la société, et devant qui les esprits timides, ou simplement délicats, reculent, un instant froissés. Plus tard, lorsque la curiosité a remplacé la peur, on s'approche de ces talents grognons, de ces logiciens habillés en ours; on les étudie, on les mesure — et l'on s'étonne de pouvoir les mesurer. On croyait qu'il fallait pour cela une mesure exceptionnelle; on reconnaît qu'il suffit de l'aune de tout le monde.

# U

UCHARD (Mario). — Avec M. Gustave Flaubert et Ernest Feydeau, M. Uchard est le troisième aérolithe de la littérature contemporaine. Il a fait trois comédies et remporté deux succès. J'avoue mes sympathies pour la *Fiammina,* — mais rien que pour *la Fiammina*.

# TABLE

—


**A**

Aimard (Gustave)..... 1
Angel..... 2
Antier (Benjamin).... 2
Audigier (Henri d')... 2
Autran (Joseph)..... 2

**B**

Boisseaux (Henri)..... 3
Bouilhet (Louis)..... 3

**C**

Coligny (Charles)..... 5
Colombey (E.)..... 5

**D**

Dax (vicomte Louis de) 7
Dhormoys (Paul)..... 7

**E**

Erckmann-Chatrian.... 9
Essarts (Emmanuel des) 9

**F**

Feydeau (Ernest). . . . . 11
Flaubert (Gustave). . . 12

**G**

Grangé (Eugène). . . . . 15

**L**

Lambert-Thiboust. . . . . 15
Lacour. . . . . 15
Lescure (Mathurin de). 16

**M**

Meilhac (Henri). . . . . 17
Michiels (Alfred). . . . . 17

**N**

Nisard (Désiré). . . . . 19

**P**

Proudhon (P.-J.). . . . 21

**U**

Uchard (Mario). . . . . 23

---

PUBLICATIONS DE NOTRE LIBRAIRIE

---

LES

# CRÉANCIERS

## ŒUVRE DE VENGEANCE

PAR

CHARLES MONSELET

Avec une cruelle eau-forte d'EMILE BÉNASSIT

(Quelques exemplaires tirés sur papier timbré).

---

Ce Recueil de pièces facétieuses et amusantes a été publié par souscription et non mis dans le commerce.

LE

# CATALOGUE PINCEBOURDE

**Petite Revue des Curiosités bibliographiques**

---

*Livres sur l'Époque romantique, la Galanterie, la Biographie, la Bibliographie, le Théâtre, l'Histoire anecdotique, politique et littéraire, Curiosités philosophiques.*

---

COLLECTION DE JOURNAUX OU REVUES RECHERCHÉS,
LIVRES RARES OU CURIEUX EN TOUS GENRES, LIVRES D'OCCASION,
LIVRES EN NOMBRE A GRAND RABAIS
LIVRES NOUVEAUX TIRÉS A PETIT NOMBRE SUR GRAND PAPIER
PORTRAITS OU GRAVURES
POUVANT SERVIR A ILLUSTRER DES VOLUMES OU ÊTRE ENCADRÉS,
AUTOGRAPHES D'AUTEURS MODERNES, etc., etc.

*PARAIT LE 1er DU MOIS*

**(Envoi franco par Poste ou Chemin de Fer)**

ACHAT
DE BIBLIOTHÈQUES

—

EXPERTISE

—

ÉCHANGE
DE LIVRES

CE CATALOGUE
Est adressé *franco*
SUR DEMANDE

COMMISSION

—

VENTE
AUX ENCHÈRES
publiques

Supplement for one

Z
2170
M75
1870
Compl.

Monselet, Charles
La lorgnette littéraire

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY